

Tu as trouvé un secret pour empêcher les câbles de casser ?

Non, mais pour retenir en suspens dans les puits le fardeau qu'ils laissent tomber. J'ai pratiqué ce système pendant trois ans dans une houillère que je dirigeais à Saint Etienne, et nous n'avons pas eu un seul accident à déplorer."

Toute la noblesse du canton oubliait de grandes oreilles, et Mme Benoit mourait d'envie de marcher sur le pied de son gendre. Le vicomte de Bourgaltrouff s'introduisit timidement dans le dialogue.

"Monsieur le marquis possède des mines de houille dans le département de la Loire ?

— Non, monsieur, répondit Gaston, j'y étais conducteur des travaux."

Pour le coup, madame Benoit pensa qu'on avait pris assez de dessert, et elle se leva de table. En passant au salon, les gentilshommes chuchotaient entre eux sur le marquis. "Singulier grand seigneur, qui se noircit les mains dans une forge, qui embrasse des employés, qui invente des machines, qui vend des rails à Lon marché, et qui a fait le contremaître chez un simple charbonnier de Saint-Etienne !"

Les plus indulgents, qui n'étaient pas en majorité, essayaient de le défendre :

"Après tout, disaient ils, Louis XVI faisait des serrures.

— Louis XVIII faisait des vers latins.

— Henri III faisait la barbe de ses courtisans.

— Mais, reprenait un critique sévère, qui est ce qui s'amuse à casser du charbon au fond d'un trou ?

— Eh ! monsieur, répliquait un homme indulgent, mon père a soufflé des allumettes à Berlin pendant l'émigration !"

Madame Benoit devinait bien qu'on glosait sur Gaston, mais elle ne s'en tourmentait guère.

"Causez, mes bons amis, murmurait-elle entre ses dents ; je vous ai forcés de reconnaître mon gendre pour un vrai marquis ; vous êtes venus ici vous humilier devant moi, Benoit est oublié, je suis vengée. Je pars dans huit jours pour Paris, et lorsque j'y remettrai les pieds à Arlange, les plus jeunes d'entre vous auront les cheveux blancs ! Quant à maître Gaston, qui est un franc original, le séjour de son hôtel et la société de ses égaux l'auront bientôt guéri de ses idées."

Avant la signature du contrat, on apporta la corbeille qui rangea toutes les femmes du parti de Gaston. Le pauvre garçon fut assailli de compliments dont il n'osa pas se défendre, mais il se promit d'apprendre à Lucile, et dès le lendemain, que ce n'était pas lui qu'elle devait remercier.

Lorsque le notaire déroula son cahier, ce fut à qui se placerait plus près de lui, non pour connaître la dot de Lucile, qui était assez connue mais pour entendre l'énumération des terres et châteaux du marquis. La curiosité publique fut trompée : M. d'Outreville se mariait avec ses droits.

Le lendemain de cette fête, Lucile et Gaston renouèrent la chaîne de leurs plaisirs, et les derniers jours du mois passèrent comme des heures. Le 31 mai, les deux amants se marièrent à la mairie, et ni l'un ni l'autre ne trembla au moment de dire "oui." Lorsque M. le maire, le code en main, répéta pour la centième fois de sa vie que la femme doit suivre son mari, Mme Benoit fit à sa fille un petit signe fort expressif. En rentrant au logis, la triomphante belle-mère dit au marquis en présence de Lucile :

"Mon gendre (car vous êtes mon gendre de par la loi), je vous remettrai demain le premier semestre de vos rentes.

— Un peu de patience, ma charmante mère, répondit Gaston ; que voulez-vous que je fasse d'une pareille somme ? L'argent, ajouta-t-il en regardant Lucile, est le dernier de mes soucis.

— Eh ! ne dédaignez pas ce pauvre argent. Il vous en faudra beaucoup dans quelques jours à Paris.

— A Paris ! Eh ! grand Dieu ! qu'irais-je y faire ?

— Prendre pied, rallier vos amis et vos parents, vous préparer un cercle de relations pour l'hiver et pour la vie.

— Mais, madame, je suis bien décidé à ne pas vivre à Paris. C'est une ville malsaine où les familles s'éteignent au bout de

trois générations faute d'enfants. Savez-vous que tous les cent ans Paris se changerait en désert, si la province n'avait pas la rage de le repeupler.

— C'est pour qu'il ne devienne pas désert, que nous avons résolu d'y aller au plus tôt.

— Vous ne me l'avez pas dit, mademoiselle."

Lucile baissa les yeux sans répondre : la présence de sa mère pesait sur elle. Mme Benoit répliqua vivement :

" Ces choses-là se devinent sans qu'on les dise. Ma fille est marquée d'Outreville : sa place est au faubourg Saint-Germain ! N'est il pas vrai, Lucile !"

Elle répondit du bout des lèvres un imperceptible oui. Ce n'est pas ainsi qu'elle avait dit oui à la mairie.

" Au faubourg ! reprit Gaston, au faubourg ! Vous êtes curieuse de pénétrer au faubourg !" A la suite de quelque mécompte dont personne n'a su le secret, il avait conçu contre le faubourg une haine violente. "Savez-vous, mademoiselle, ce qu'on voit au faubourg ? Des jeunes filles insipides comme des fruits venus en serre ; des jeunes femmes perdues de toilette et de vanité ; des vieilles qui n'ont ni la fraîcheur imposante de nos aïeules du dix-septième siècle, ni la verve et la bonne humeur des contemporaines de Louis XV ; des vieillards hébétés par le whist, des jeunes gens viveurs et dévots qui embrouillent dans la conversation les noms des chevaux de course et des prédicateurs, chez les hommes en âge d'agir, une politique sans conviction, des regrets factices, des fidélités qui se mettent en étalage dans l'espoir qu'il plaira à quelqu'un de les acheter : voilà le faubourg, mademoiselle ; vous le connaissez aussi bien que si vous l'avez vu. Quoi ! vous vivez au milieu d'une forêt admirable, entourée d'un petit peuple qui vous aime ; je ne parle pas de moi qui vous adore ; vous avez la fortune, qui permet de faire des heureux ; la santé sans laquelle rien n'est bon ; les joies de la famille, les amusements de l'été, les plaisirs intimes de l'hiver, le présent éclairé par l'amour, l'avenir peuplé de petits enfants blancs et roses, et vous voulez tout abandonner pour une vie de sots compliments et d'absurdes révérences ! Ce n'est pas moi qui serai le complice d'un échange aussi funeste, et si vous allez au faubourg, mademoiselle, je ne vous y conduirai pas !"

En écoutant ce discours, Mme Benoit avait la figure d'un enfant qui a construit une tour en dominos et qui voit le monument s'écrouler pierre à pierre. A peine trouva-t-elle la force de dire à Lucile :

" Répondez donc !"

Lucile tendit la main à Gaston, et dit en regardant sa mère :

" La femme doit suivre son mari."

Pour cette fois, le marquis fut moins réservé que l'Apollon du Belvédère. Il prit Lucile dans ses bras et la baisa tendrement.

Mme Benoit employa le reste de la journée à fermer des plans, à donner des ordres et à combiner les moyens d'entraîner son gendre à Paris.

Le lendemain, après la messe de mariage, elle le prit à part et lui dit :

" Est-ce votre dernier mot ? Vous ne voulez pas nous introduire au faubourg ?

— Mais, madame, n'avez-vous pas entendu comme Lucile y renonçait de bonne grâce ?

— Et si je n'y renonçais pas, moi ? Et si je vous disais que depuis trente ans (j'en ai quarante deux) je suis travaillée de l'ambition d'y pénétrer ! Si je vous apprenais que le désir de m'entendre annoncer dans les salons de la rue Saint-Dominique m'a fait épouser un marquis de contrebande qui me battait ? Si j'ajoutais enfin que je ne vous ai choisi ni pour votre figure, ni pour vos talents, mais pour votre nom qui est une clef à ouvrir toutes les portes ! Ah çà, croyez-vous qu'on vous donne cent mille livres de rente pour perdre votre temps à travailler ?

— Pardon, madame. D'abord, au prix où sont les noms sans tache, j'ai la vanité de croire que le mien ne serait pas cher à deux millions. Mais ce n'est pas le cas, puisque vous ne m'avez rien donné. La forge et la forêt sont l'héritage de Lucile,